Article paru dans *Études franciscaines* 10 (2017), p. 227-245.

LA LETTRE *EXPERIMENTO PLERUMQUE* DE GREGOIRE IX A ÉLISABETH DE HONGRIE ET SES SOURCES : EDITION ET TRADUCTION

Armelle Le Huërou
(Tempora – EA 7468)

Le 27 mai 1235, Grégoire IX (1227-1241) canonisa Élisabeth de Hongrie (1207-1231) à Assise par la bulle *Gloriosus in maiestate*[1]. Sans jamais l'avoir rencontrée, il s'était intéressé de près à cette princesse, fille du roi de Hongrie André II (ca. 1177-1235) et épouse du landgrave de Thuringe Louis IV (1200-1227), entretenant avec elle une correspondance et en confiant la direction spirituelle, après la mort de Louis, à Conrad de Marbourg († 1233), prédicateur de la quatrième croisade et premier inquisiteur d'Allemagne. De la correspondance entre Grégoire IX et Élisabeth, il ne subsiste aujourd'hui qu'une lettre du premier, sans dates de lieu ni de temps et transmise par deux témoins de la deuxième moitié du XV^{e} siècle. L'un, souvent réputé perdu, est aujourd'hui conservé à la National Gallery of Art de Washington, l'autre à la bibliothèque universitaire de Freiburg im Breisgau. Tous deux ont été transcrits par un éditeur qui ignore l'existence de l'autre, mais la lettre elle-même n'a, jusqu'à présent, pas fait l'objet d'une édition critique. Pourtant, même incomplète, en plus de constituer l'unique témoin des échanges épistolaires entre la princesse et le pontife, elle offre un exemple des pratiques de la chancellerie pontificale en matière d'utilisation des collections épistolaires en usage à l'époque de Grégoire IX.

Une lettre d'exhortation

Suggérée par la *Vie de Grégoire IX*, biographie anonyme inachevée du pontife dont la composition se situe entre 1239 et 1240[2], l'existence d'une correspondance entre Grégoire IX et la future sainte est explicitement attestée dans la rédaction longue du témoignage des quatre suivantes d'Élisabeth qui déposèrent lors de son procès de canonisation. Le *Libellus de dictis quatuor ancillarum*, composé entre 1236 et 1240 et qui joue un rôle matriciel dans l'élaboration du complexe dossier hagiographique de la sainte, affirme en effet : « Dans ses tribulations, elle eut pour consolateur après Dieu le seigneur pape Grégoire IX, qui la réconfortait avec une bonté paternelle par des écrits et des lettres où il l'exhortait à persévérer dans la chasteté et la patience en lui proposant divers exemples de la vie des saints et en lui

[1] L'anthologie : André VAUCHEZ, Armelle LE HUËROU (dir.), *Élisabeth de Hongrie. Princesse, servante, sainte*, Paris, Éditions franciscaines, 2017, sera systématiquement citée pour les sources médiévales relatives à Élisabeth. Elle en propose la traduction française et donne la référence aux éditions des sources dans leur langue originelle. Pour la bulle de canonisation, voir *Élisabeth de Hongrie…*, *op. cit.*, p. 125-129.

[2] Voir *ibid.*, p. 437 : « Le très saint pape Grégoire la prit pour fille à l'âge encore tendre où elle était sans expérience du lait divin, instruisit sa dévotion et la nourrit de la source de la parole céleste quand elle fut plus âgée. » Généralement attribuée à Giovanni de Ferentino, la *Vita Gregorii IX* a été insérée entre 1254 et 1265 dans le *Liber Censuum*. Voir Agostino PARAVICINI BAGLIANI, *Il papato nel secolo XIII. Cent'anni di bibliografia (1875-2009)*, Florence, Sismel – Edizioni del Galluzzo, 2010, p. 27.

donnant l'assurance de la vie éternelle. »[3] D'après ces témoignages, Grégoire IX aurait beaucoup écrit à Élisabeth tout au long de sa courte vie, ce dont la lettre qui subsiste constitue l'unique témoin. S'il ne s'y trouve aucun exemple « de la vie des saints », il s'agit bien d'une lettre de réconfort et surtout d'exhortation, qui ne semble pas répondre à une lettre antérieure. En première lecture, elle peut apparaître comme un centon de références scripturaires – on en compte près d'une vingtaine – et de métaphores usuelles dénué d'indices contextuels, mais il est certain qu'elle fut écrite après la mort de Louis de Thuringe (11 septembre 1227), sans doute plus précisément après le 24 mars 1228, date à laquelle Élisabeth renonça au monde et revêtit l'habit gris des pénitentes. Grégoire se félicite, en effet, des débuts heureux de sa vie religieuse (*conversatio*)[4] et l'encourage vivement à suivre son époux le Christ[5].

Or ce constat et cette exhortation, qui constituent le corps de la lettre (§ 7-15), s'avèrent reprendre massivement en l'adaptant le contenu d'une lettre-modèle, un de ces « instruments servant d'assistant à la rédaction pour l'écriture de documents précis »[6] en usage dans les chancelleries, et à la chancellerie pontificale en particulier. Moins célèbre et un peu plus ancienne que les collections épistolaires d'autres notaires pontificaux comme Thomas de Capoue et Richard de Pofi, celle dont provient la lettre utilisée par le rédacteur de l'*Experimento* est due à un vice-chancelier de la chancellerie pontificale devenu moine à Clairvaux, Transmundus († après 1226)[7]. Au départ adressée par lui à un certain frère Gombert, la lettre connaît plusieurs recensions et est conservée dans certaines d'entre elles sous le titre : « Exhortation à persévérer avec plus de bonheur si on a commencé par une heureuse conversion »[8].

Le premier remploi identifiable semble surgir incidemment au détour d'une phrase de l'*Experimento* à la faveur d'un contexte métaphorique similaire aux deux textes. À une exclamation qui se situe peu avant la fin de la lettre de Transmundus sont repris textuellement une expression et un terme (en gras), auxquels on peut ajouter les échos lexicaux, induits par la métaphore séminale (soulignés) :

Transmundus[9], 16	*Experimento*, 6
O quam <u>exultans</u> in ea <u>messione</u> letaberis, quando **de hoc modico semine lacrimarum** onustis humeris ulnisque refertis, infinitos letitie **manipulos** reportabis !	(…) in terra mentis tue seminauimus uerbum Dei cum lacrimis, ut habeas postmodum pia <u>exultacione</u> quod <u>metas</u>, et **de modico semine lacrimarum manipulos** suscipias felicium temporum eternorum.

[3] Voir *Élisabeth de Hongrie… op. cit.*, p. 108, n. 1.
[4] Voir ci-après *Experimento* 7-9.
[5] *Ibid*., 10.
[6] Benoît GREVIN, « De la collection épistolaire au formulaire de chancellerie (XIIIe -XVe siècle) : enquêtes fonctionnalistes, transitions typologiques et fractures disciplinaires », *Les regroupements textuels au Moyen Âge*, CHETL, 1, 2008, Paris, LAMOP (1ère éd. en ligne 2011), p. 31.
[7] Sur Transmundus de Clairvaux et ses lettres, voir Sheila HEATHCOTE, « The Letter Collections attributed to Master Transmundus, Papal Notary and Monk of Clairvaux in the late Twelfth Century », *Analecta Cisterciensia*, 21, 1965, p. 35-109 et 167-238. En l'absence d'édition critique de la collection de ses lettres, il n'existe pas de travaux récents sur leur influence dans les chancelleries médiévales. Sur la vie de Transmundus, voir en dernier lieu Ann DALZELL (éd. et trad.) : TRANSMUNDUS, *Introductiones dictandi*, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, 1995, p. 1-7.
[8] Voir l'*Annexe*, où sont proposées une édition et une traduction provisoires de la lettre de Transmundus.
[9] Les renvois à Transmundus se font sur l'édition provisoire proposée en annexe.

Mais à la suite de ce premier emprunt, c'est autour de fragments massifs de l'ensemble du texte de Transmundus, suivant l'ordre du texte à partir de son début, que s'organise la lettre de Grégoire IX. La comparaison entre le passage où sont évoqués les heureux débuts d'Élisabeth et l'exorde de la lettre de Transmundus est sans équivoque. Les citations scripturaires[10] apparaissent en italique et les passages communs aux deux lettres en gras :

Transmundus, 1-4	*Experimento*, 7-9
1 Quod **tue conuersationis primordia felicibus promouentur, Deo** auctore teque **coopera**tor**e, successibus, angelis ad gaudium, tibi ad meritum, mihi proficit ad exemplum**. 2 *Emulor enim Dei emulatione* quod agis, et in **etate tam tenera** tamque **rebus asperis** insueta, **fide**i fortioris admiror **insignia**. 3 *Apertum* iam tibi caelitus eterne beatitudinis *ostium* letus agnosco, gratias agens illi *qui aperit et nemo claudit ; claudit, et nemo aperit*. 4 Ille uirilibus animis annos induit pueriles, **ille manum teneram roborauit ad fortia, ille lubricos adolescentie tue pedes supra petram constituit**, apprehensaque *manu dextera tua, in sua te uoluntate deduxit*.	7 **Primordia** siquidem **tue conuersacionis felicibus promouentur, D**omin**o cooper**ante, **successibus**, quod **angelis ad gaudium, tibi ad meritum**, multis quoque **proficit ad exemplum**. 8 Gaudemus quoque quod in statu sublimi, fragili sexu, **etate tam tenera**, in **rebus asperis fide** et moribus experimur tam feruentis **insignia** caritatis. 9 **Ille manum teneram roborauit ad forcia**, et **lubricos adolescentie tue pedes constituit supra petram**, qui *lapis* est *angularis factus in caput anguli, ab edificantibus* aliquando *reprobatus*.

Certes, l'*Experimento* 7-9 ne reproduit pas littéralement le texte de Transmundus : la première phrase, introduite par l'adverbe « *siquidem* », est modifiée d'un point de vue syntaxique et surtout par l'effacement d'un locuteur individué (« *mihi* ») auquel est substitué un « *multis* » collectif. Dans la seconde, où sont introduits des éléments destinés à souligner l'identité de la correspondante (sa condition élevée et son sexe « faible ») disparaît la référence scripturaire évoquant la « jalousie de Dieu », dont Transmundus se targuait, et son admiration (« *admiror* ») est transformée en joie exprimée au pluriel de majesté (« *gaudemus* »). Le cas de la troisième phrase, toute entière construite autour d'une citation de deux versets de l'*Apocalypse* et manquante dans l'*Experimento*, est plus délicat. Étant donné l'absence des dates de lieu et de temps de l'*Experimento*, on sait qu'elle est incomplète et on est en droit de supposer qu'elle a pu être l'objet d'autres suppressions. Le copiste du manuscrit de Washington le laisse entendre puisqu'il définit son travail comme une « copie d'éléments dans une lettre qu'avait envoyée le seigneur pape à la bienheureuse Élisabeth lorsqu'elle était encore en vie »[11]. Un passage de la lettre, sans être décisif, pourrait aller dans le même sens : il s'agit d'une formule évoquant « le très doux Esprit de la vérité qui remplit le monde de l'immensité de sa charité ». Elle apparaît en au moins trois autres occurrences dans la correspondance ultérieure de Grégoire IX à des moniales recluses de l'ordre de Saint-Damien – les futures clarisses – mais il y est alors toujours précisé que l'Esprit « procède du Père et du Fils » :

[10] On les trouvera élucidées ci-après dans les éditions des textes.
[11] Voir ci-après p. 000.

Experimento, 4	*Ille dulcissimus*[12]	*Quoniam ut ait*[13]
(…) quod ille dulcissimus *Spiritus* veritatis, qui *replet orbem terrarum* sue latitudine caritatis affectum magis inflammet (…)	Ille dulcissimus *Spiritus* veritatis, qui **a Patre Filioque procedens** *replet orbem terrarum* suae amplitudine charitatis, corda vestra (…) inflammavit (…)	(…) inspirante illo dulcissimo *Spiritu* veritatis, qui **a Patre filioque procedens** *replet orbem terrarum* sue amplitudine caritatis (…)

.

Il semble donc qu'il faille considérer avec précaution ce qui apparaît comme des coupes dans le texte de Transmundus et qui pourrait être une sélection opérée a posteriori dans l'*Experimento*. Quant à la dernière phrase de l'extrait de l'*Experimento*, qui reprend l'essentiel de son modèle, elle évacue néanmoins la dernière référence scripturaire au profit d'une autre.

L'exhortation qui suit immédiatement opère de la même manière et offre moins une reformulation qu'une réorientation du matériau en conformité avec les statuts respectifs du locuteur et de sa destinataire via des additions, suppressions et substitutions. Les modifications apparaissent en gras :

Transmundus, 5	*Experimento,* 10
Age ergo, festina *sequere* **eum** *quocumque ierit*(1), gaudens let**usque in uoce psalmi** decantans : « *Propter uerba labiorum tuorum ego custodiui uias duras*(2). »	Age ergo, **filia**, festina *sequere* **sponsum tuum** *quocumque ierit*(1), ***donec introducat* te *in* thalamum suum et in *cubiculum domus* sue**(2)**. *Curre in odore ungentorum* ipsius** gaudens **et** let**a** decantans(3) : « *Propter uerba labiorum tuorum ego custodiui uias duras*(4). »
(1)Ap 14, 4. (2) Ps 16, 4.	(1)Ap 14, 4. (2) Voir Ct 3, 4. (3) Voir Ct 1, 3. (4) Ps 16, 4.

L'injonction initiale, soulignée par l'apostrophe « *filia* », est précisée et redoublée par une autre prescription. Il ne s'agit plus seulement de se hâter à la suite du Christ (« *festina sequere* ») en chantant joyeusement (« *gaudens…decantans* ») le verset 4 du *Psaume 16*, mais de suivre cet « époux » pour être, suivant le *Cantique des cantiques*, introduite dans sa chambre nuptiale et sa maison tout en courant (« *Curre* ») dans son sillage. Or, ces modalités de la *sequela Christi* se trouvent ailleurs dans la correspondance de Grégoire IX, pour évoquer le choix des moniales de se reclure. Par exemple, dans la lettre à Claire d'Assise et à ses sœurs (*Deus pater,* entre janvier et juillet 1228)[14] :

[12] En date du 13 avril 1234, à l'adresse des sœurs recluses de Burgos : voir Giovanni Giacinto SBARAGLIA, *Bullarium Franciscanum Romanorum pontificum...* (désormais BF), Rome, 1759, t. 1, p. 124, n° 126. Le passage cité se retrouve presque à l'identique dans le privilège *Ad nostram* (4 janvier 1238) à propos des sœurs recluses de l'Ordre de Saint-Damien de Salamanque : « *ille dulcissimus Spiritus veritatis, qui a Patre filioque procedens replet orbem terrarum sue amplitudine caritatis, corda dilectarum in Christo filiarum sororum (…) inflammavit* ». Voir Gloria GARCÍA GONZÁLEZ et María Luz DE PRADO HERRERA (dir.), *Espacios visibles, espacios invisibles: mujer y memoria en la Salamanca del siglo XVI: selección documental*, Universidad Pontificia de Salamanca, 2006, p. 88, où le privilège est photographié et partiellement transcrit.

[13] En date du 18 février 1236, à propos des sœurs recluses de l'Ordre de Saint-Damien de Barcelone : voir Fidel FITA, « Fundación y primer periodo del Monasterio de Santa Clara en Barcelona. Bulas inéditas de Gregorio IX, Inocencio IV y Alejandro IV », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. 27, 1895, p. 273-314, ici p. 277.

[14] Voir BF, t. 1, p. 37, n°17. Voir aussi Jacques DALARUN et Armelle LE HUËROU, *Claire d'Assise. Écrits, Vies et documents*, Paris, 2013, p. 891-893, pour une traduction de la lettre.

Deus pater	*Experimento*, 10
[…] vos in claustris reclusistis, ut mundo et quae in mundo sunt salubriter abdicatis, **sponsum vestrum** incorrupto amplexantes amore, ***curratis in odorem unguentorum*** **ipsius**, ***donec*** **vos *introducat in*** suae ***cubiculum*** *genitricis*, amoris sui dulcedine perpetuo recreandas[15].	Age ergo filia, festina *sequere* **sponsum tuum** *quocumque ierit*, ***donec introducat*** **te *in*** thalamum suum et in ***cubiculum*** *domus* **sue**. ***Curre in odore ungentorum*** **ipsius** […]

La séquence « *ut mundo…recreandas* » semble d'ailleurs quasi formulaire, puisqu'elle apparaît notamment quelques années plus tard dans deux lettres concernant des sœurs recluses de l'Ordre de Saint-Damien, celles-là même dans lesquelles apparaissait l'évocation du « très doux Esprit » mentionnée plus haut : la première, *Ille dulcissimus* (13 avril 1234), est adressée à celles de Burgos[16], la seconde, *Ad nostram* (4 janvier 1238)[17], au roi Ferdinand III le Saint (1217-1252) pour qu'il favorise celles de Salamanque[18]. Cette inscription – dans l'adaptation d'une lettre d'exhortation initialement adressée à un jeune moine – de séquences présentes dans des textes concernant Claire d'Assise et, plus tard, des sœurs recluses qui se réclament d'elle, ne peut être fortuite. Elle invite à y lire la volonté d'infléchir la vie religieuse de la landgravine vers un modèle plus expressément monastique : Grégoire IX n'a-t-il pas répondu aux aspirations religieuses de nombres de femmes de son temps en les assignant à la clôture et à la prière ? Pourtant, selon les témoignages de ceux qui ont vécu aux côtés d'Élisabeth, ses suivantes et son directeur de conscience, sa piété s'exprimait avant tout en actes, même si la dimension contemplative était loin d'en être absente. Ainsi, dès avant son veuvage, la princesse n'hésite jamais à être au contact direct des pauvres et des malades, nourrissant les affamés, ensevelissant les morts, visitant les malades, etc. – bref, accomplissant à la lettre les prescriptions évangéliques – et à se faire la servante des plus humbles et des plus abjects.

Or, à moins que le rappel de « la chasteté de cœur et de corps dans laquelle [elle] désire (…) porter les stigmates de la passion du Seigneur »[19] n'y fasse allusion, l'*Experimento* n'offre nul écho à cette dimension active et à l'inspiration franciscaine de sa spiritualité – même si, en 1229, Grégoire IX lui-même les approuve en accordant une indulgence à ceux qui fréquenteront l'hôpital Saint-François fondé par elle cette année-là[20]. Par la suite, la lettre corrobore l'idée que sa correspondante doive se consacrer toute entière à la prière et à la contemplation. Dans un premier temps, elle continue de démarquer celle de Transmundus, y

[15] « Vous vous êtes recluses dans des cloîtres pour, après avoir renoncé salutairement au monde et à ce qui est au monde, étreignant votre époux d'un amour incorrompu, courir dans l'odeur de ses parfums jusqu'à ce qu'il vous introduise dans la chambre de sa mère afin d'être perpétuellement recréées par la douceur de son amour. »

[16] BF, t. 1, p. 124, n° 126 : « *Ille dulcissimus Spiritus veritatis (…) corda vestra (…) inflammavit, ut mundo et quae in mundo sunt salubriter abnegatis, vos in castris claustralibus receptando, sponsum vestrum incorrupto amplexantes amore, curratis in odorem unguentorum ipsius, donec vos in genitricis suae thalamum introducat, amoris sui dulcedine perpetuo recreandas. »*

[17] *Espacios visibles, espacios invisibles…*op. cit., p. 88 : *« ut, mundo et quae in mundo sunt salubriter abnegatis, se in castris claustralibus receptando, sponsum suum incorrupto amplexantes amore, currant in odorem unguentorum ipsius donec eas in genitricis sue thalamum introducat, amoris sui dulcedine recreandas.* »

[18] On en trouve également une légère variante dans la bulle *Ardens et illuminans* (7 juin 1234) aux sœurs damianites de Saragosse. Voir BF, t. 1, p. 127, n°130: « *ut mundo et quae mundi sunt, salubriter abnegatis, in odorem unguentorum ejus, qui fidelium sponsus est animarum, curratis in in claustralibus vias asperas, donec vos in gentricis suae thalamum introductas cibet visionis dulcedine et affectibus inebriat charitatis* ».

[19] *Experimento*, 5.

[20] Voir GREGOIRE IX, Lettre à l'ensemble des fidèles allemands, in *Élisabeth de Hongrie… op. cit.*, p. 53-54.

supprimant toutefois un long passage où, entre autres références scripturaires, Transmundus comparait Gombert à Abraham (Transmundus, 6-8) et transformant une phrase déclarative (Transmundus, 9) en injonctive (*Experimento*, 11). Là où Gombert « parcourt le stade » (« *percurris* ») en quête de la récompense céleste, Élisabeth est encouragée à le faire (« *percurras* »), qui plus est en tant qu'« épouse » – une dimension sponsale absente de la lettre-modèle. Les écarts entre les textes apparaissent en gras :

Transmundus, 5-11	*Experimento*, 10 –12
Esto, dura sint uniuersa que pateris, sed mollescet hec protinus *oleo exultationis* perfusa durities, *eruntque praua in directa, et aspera in uias planas*. **[…]** 9 *Iam* **uero** *non hospes et aduena, sed* ***ciuis sanctorum et*** *domestic***us seruorum** *Dei*, **cum quibus idem** *stadium* prompta alacritate percurr**is**, ut **idem cum eis *brauium*** consequaris. 10 Currunt et ali**i**, sed *quasi in incertum*: **et *illi quidem,*** *ut corruptibilem coronam accipiant*, **tu *autem incorruptam***.	Esto, dura **et aspera** sint uniuersa que pateris, sed mollescet hec protinus *oleo exultacionis* perfusa duricies. *Eruntque praua in directa~~,~~ et aspera in uias planas*. 11 *Iam non* **quasi** *hospes et aduena, sed* **tamquam sponsa** *Dei domestic**a***, stadium prompta alacritate percurr**as**, ut **coronam debitam** consequaris. 12 Currunt et ali**e**, sed *quasi in incertum, ut corruptibilem coronam accipiant*.

Puis le rédacteur de l'*Experimento* se détache peu à peu de son modèle pour multiplier les incitations à embrasser une vie de prière et de contemplation. Il s'agit de s'identifier à Marie, l'emblème topique de la vie contemplative, par opposition à sa sœur Marthe qui symbolise la vie active, d'attendre la consolation de « l'Époux » et de ne cesser de prier tout en passant constamment au crible de sa conscience ses désirs spirituels. Les derniers rapprochements entre les deux textes, qui s'estompent, apparaissent en gras :

Transmundus, 12-13	*Experimento*, 13-15
12 Huius autem gaudii iam prelibas non pro minima portione delicias, quippe cui contigit **assidere frequenter pedibus Saluatoris**, et **delectari *in uerbis gratie, que* fluunt *ex ore eius***. 13 Prope est ut inuideam tam felici, ea duntaxat inuidia que emulantis animum non torrido liuore discrutiat, sed **ad uirtutis ardorem face dilectionis inflammat**.	13 Cum Maria **sepe assideas pedibus Saluatoris** ut **delecteris *in uerbis gratie que* fluunt *ex ore eius***. […] 14 *Lacrime* quidem *tue panes tui sint die ac nocte*, donec sponsus tuus reficiat animam tuam consolacione celesti et spiritu gratie salutaris. 15 Ab oratione non cesses, pedes Domini non dimittens, donec *auster perflet ortum* mentis tue et animam tuam **ad uirtutem face superne dilectionis inflammet**.

Une fois encore, a disparu de l'*Experimento* ce qui, dans la lettre de Transmundus, concerne les sentiments que lui inspire l'heureuse conversion de Gombert – en l'occurrence, sa saine jalousie à son égard (§13) – et toute la place est occupée par une série de subjonctifs injonctifs (« *sepe* ***assideas*** », « *Lacrime (…) tue panes* ***sint*** », « *Ab oratione* ***non cesses*** »), et ce jusqu'à la fin. L'*Experimento* se conclut en effet sur une ultime et double injonction : « Vénère (…) la vierge glorieuse *bénie entre les femmes*(y) qui te prépare un diadème royal pris aux trésors de son fils, et (…) n'aie de cesse d'invoquer son nom dans toutes tes angoisses et tribulations. »[21]

[21] Voir *Experimento*, 16.

Ainsi, indéniablement informée par une lettre d'exhortation à un jeune moine érigée en modèle épistolaire, l'*Experimento*, sans doute composée peu après qu'Élisabeth eut revêtu l'habit des pénitentes, semble également imprégnée des préoccupations de Grégoire IX en matière d'organisation de la vie religieuse féminine. Avant même son élection au pontificat, alors qu'il n'est encore que cardinal Hugolin, il s'est occupé d'encadrer par une *Formule de vie* les aspirations à de nouvelles formes de spiritualité de « nombre de vierges et d'autres femmes auxquelles (…) leur noblesse semble promettre un état prospère dans le siècle » mais désireuses de « fuir les pompes et les richesses de ce monde »[22]. Il leur procurait des conditions matérielles sûres pour vivre leur spiritualité au sein de l'institution ecclésiastique, les vouant en contrepartie à « rester cloîtrées » « tout le temps de leur vie »[23] et les assignant à la prière, au jeûne et au silence. Dans la lettre *Deus pater* adressée à Claire d'Assise et à ses sœurs entre janvier et juillet 1228 – de manière à peu près contemporaine à l'*Experimento* –, Grégoire IX propose d'ailleurs à ces « épouses de notre Seigneur » une véritable théologie de la contemplation[24], dont, on l'a vu, certaines évocations se retrouvent dans l'*Experimento* et, plus tard, dans sa correspondance avec des sœurs recluses de l'Ordre de Saint-Damien.

La tournure impérative que prend l'*Experimento* en prescrivant à la jeune veuve de n'avoir de cesse de prier peut se lire comme une expression de la volonté de Grégoire IX d'imprimer à sa vie religieuse une dimension plus exclusivement contemplative semblable à celle des sœurs recluses. À tout le moins, elle souligne en creux la singularité des choix et de la piété d'Élisabeth, ce que confirment le silence absolu de la lettre sur son expérience concrète et dans une certaine mesure, son incipit, apparemment isolé dans la volumineuse correspondance de Grégoire IX.

Édition et traduction de la lettre

Les témoins manuscrits

1. Washington, National Gallery of Art, Collection Rosenwald, 1946.21.11, verso, deuxième moitié du XV^{e} siècle (W)[25]

La copie de la lettre, d'un bloc et suivie de la mention « *Rescriptum de quibusdam in littera quam miserat dominus apostolicus beate Elisabeth dum adhuc uiueret* »[26], occupe le verso du premier feuillet d'un bifolio détaché d'un psautier de luxe pour laïcs réalisé entre

[22] Honorius III, « Lettre à Hugolin » (*Litterae tuae nobis*, 27 août 1218), in *Claire d'Assise…*, *op. cit.*, p. 837. Pour la *Formule de vie* du cardinal, voir *ibid*., p. 841-859.
[23] *Ibid*., p. 847.
[24] Kajetan ESSER, « Die Briefe Gregors IX an die hl. Klara von Assisi », *Franziskanishe Studien*, t. 35, 1953, p. 274-295, ici p. 392.
[25] Cette datation a pu être établie grâce à l'examen qu'ont fait de reproductions du manuscrit Marc Smith de l'École des Chartes et Maria Guidda de l'IRHT : nous les remercions tous deux infiniment d'avoir si obligeamment répondu à notre demande. Nous remercions également Jacques Dalarun, Angelo Bartoli Langeli et Dominique Poirel de leurs suggestions.
[26] « Copie d'éléments dans une lettre qu'avait envoyée le seigneur pape à la bienheureuse Elisabeth lorsqu'elle était encore en vie ».

1230 et 1240 à Hildesheim actuellement conservé à la BnF (N.A.L 3102) ; au recto se trouve une enluminure en pleine page. Cette copie d'une lettre de Grégoire IX a pour la première fois été repérée par Karl Wenck qui en a donné une photographie, une transcription et une traduction en 1907 dans une revue confidentielle allemande[27] et proposait de la dater de la deuxième moitié du XIII^{e} siècle. Le feuillet appartenait alors à Robert Forrer, un archéologue et collectionneur strasbourgeois, qui avait antérieurement établi qu'il provenait d'un psautier richement enluminé ayant appartenu au duc d'Arenberg[28], raison pour laquelle, aujourd'hui encore, l'ouvrage est connu sous le nom de « psautier d'Arenberg », en particulier par les historiens de l'art[29]. Certains d'entre eux ont suggéré qu'il s'agissait d'une commande passée à l'occasion du mariage en 1239 d'Hermann II de Thuringe, le fils d'Élisabeth, avec Hélène, fille d'Otton de Brunswick, à l'intention de cette dernière[30]. Si les recherches récentes ont montré que l'hypothèse était invérifiable, elles ont établi que le psautier était bien destiné à une femme, qu'il avait été réalisé entre 1230 et 1240 et était resté au moins jusqu'au XIV^{e} siècle à Hildesheim même ou dans ses environs proches, ainsi que l'indiquent des additions du XIV^{e} siècle, dont une prière à sainte Élisabeth au verso du f. 154[31].

2. Freiburg im Breisgau, Universitätsbibliothek, 392a, f. 235 r/v, 1495 (F)[32]

Le second témoin, également copié d'un bloc mais suivi de la mention « *Exemplar epistule a papa Gregorio IX° beate Elysabeth Vngarie regis filie transmisse* »[33], se trouve dans un recueil composite, majoritairement écrit par un frère de l'Ordre de Saint-Jean de Hagen, Conradus Schemel, dont on connaît également un autre manuscrit conservé dans la même bibliothèque. La lettre ouvre un mini-dossier consacré à sainte Élisabeth et copié, précise le frère Conradus, à Marbourg lors du pèlerinage qu'il y fit en 1495[34]. À la suite de la lettre, il consigne ainsi huit épisodes en rapport avec Élisabeth et l'église Sainte-Élisabeth de Marbourg[35] puis, nettement détachée de ce qui précède, une « antienne avec prière »[36].

---

[27] Karl WENCK, « Die heilige Elisabeth und Papst Gregor IX », in *Hochland. Monatsschrift für alle Gebiete des Wissens, der Literatur und Kunst* 5/2 (1907), p.129-147.

[28] Robert FORRER, *Unedierte Miniaturen. Federzeichnungen und Initialen des Mittelalters*, t. 2, Straßburg, 1907, pl. IX-XI.

[29] Voir par exemple Johann-Christian KLAMT, « Zum Arenberg-Psalter », in Tilmann BUDDENSIEG, Matthias WINNER (dir.), *Munuscula Discipulorum. Kunsthistorische Studien. Hans Kauffmann zum 70. Geburtstag 1966*, Berlin, 1968, p. 147-155.

[30] Par exemple, *ibid*., p. 153-154.

[31] Sur le psautier, voir en dernier lieu François AVRIL, Claudia RABEL avec la collaboration d'Isabelle DELAUNAY, *Manuscrits enluminés d'origine germanique*, t. 1 (X^{e}-XIV^{e} s.), BnF, Paris, 1995, p. 141-144, n° 125.

[32] Sur ce ms, voir Winfried HAGENMAIER, *Die lateinischen mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Freiburg im Breisgau: (ab Hs. 231)*, Wiesbaden: Harrassowitz, 1980, p. 126-132 ; Otfried KRAFFT, « Brief Gregors IX. An Elisabeth » in Matthias WERNER, Dieter BLUME (dir.), *Elisabeth von Thüringen – Eine europäische Heilige, Katalog*, t. 1, Peterberg, 2007, p. 141-142, n° 83.

[33] « Copie d'une lettre du pape Grégoire IX envoyée à la bienheureuse Elisabeth, fille du roi de Hongrie ».

[34] Voir f. 236r : « Rescripta sunt hec a me fatre Conrado Schemel in Marburg tempore peregrinacionis mee. Anno M.CCCC.XC.V »

[35] Les sept premiers événements sont présentés chronologiquement et tous, sauf un, sont correctement datés : l'année de sa mort (1231), celle du meurtre de Conrad de Marbourg (1233), celle de l'installation des frères de l'Ordre teutonique à Marbourg (1233), la date du début de la construction de l'église Sainte-Élisabeth (14 août 1235), l'année de « l'élévation et canonisation » d'Élisabeth (1236 ; il y a eu amalgame entre l'année de sa canonisation, 1235, et celle de la translation de ses reliques, 1236), la date de la dédicace de l'église (1er mai 1283), l'année de la consécration de l'autel principal (1290) et, enfin, l'année de la mort de Conrad de Thuringe (1240).

Signalée dès 1902 par Hermann Fischer dans un travail sur les manuscrits de l'*Histoire des sept Sages*[37], la lettre a été transcrite, avec de nombreuses erreurs, par Klaus Heinisch en 1938[38]. Ce dernier ignorait tout de l'existence de la copie mise au jour par K. Wenck en 1907 et pensait être en présence du seul témoin de la lettre.

Texte et traduction

La collation des deux témoins suggère qu'ils dépendent d'un modèle commun, déjà amputé de l'eschatocole. L'histoire de chaque manuscrit et les particularités graphiques propres à chaque copiste semblent en effet exclure que l'un ait copié l'autre, tandis que la disposition et le découpage des phrases identiques ainsi que les six endroits peu décisifs où ils divergent paraissent conforter cette hypothèse. W a servi de manuscrit de référence, mais une lecture, fautive, a été corrigée en un endroit par celle de F (§ 14 : là où W donne « *spiritus* », il faut lire avec F « *sponsus* »). Les variantes manuscrites sont référencées sous le texte latin (notes [(0)] à [(6)]) tandis que l'apparat des sources est commun au latin et à la traduction (notes [(a)] à [(y)]). Les renvois à Transmundus se font sur l'édition proposée en annexe.

Rescriptum de quibusdam in littera quam miserat dominus apostolicus beate Elisabeth dum adhuc uiueret[(0)].

1 Gregorius episcopus, seruus seruorum Dei, dilecte in Christo filie, lantgrauie Thuringie : salutem et apostolicam benedictionem.

2 *Experimento* plerumque *didicimus*[(a)] quod *fortis est ut mors dilectio*[(b)], et nichil est quod possit uincere caritatem[(c)]. 3 Credebatur aliquando quod locorum distancia et temporum interualla reprimerent dilectionis incendia, et amoris ardorem quodlibet temperarent. 4 Sed uidetur quod ille dulcissimus *Spiritus* veritatis, qui *replet orbem terrarum*[(d)] sue latitudine caritatis, affectum magis inflammet et corda transfigat absencium[(e)], ut totum quod subtrahit consolacio corporalis uberius restituat inuisibilis gratia Conditoris. 5 Inde est quod spiritus noster totus accenditur in memoriam

Copies d'éléments dans une lettre qu'avait envoyée le seigneur pape à la bienheureuse Élisabeth lorsqu'elle était encore vie.

1 Grégoire, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu à sa chère fille en Christ, la landgravine de Thuringe : salut et bénédiction apostolique.

2 *Nous savons* bien souvent *d'expérience*[(a)] que *l'amour est fort comme la mort*[(b)] et qu'il n'y a rien qui puisse vaincre la charité[(c)]. 3 On croyait parfois que la distance spatiale et l'éloignement temporel étouffaient les incendies de l'amour et tiédissaient quelque peu l'ardeur de l'inclination. 4 Mais il semble que le très doux *Esprit* de la vérité qui *remplit le monde*[(d)] de l'immensité de sa charité enflamme les sentiments et transperce les cœurs des absents[(e)] de sorte que la grâce invisible du Créateur restitue plus abondamment tout ce que soustrait la consolation physique. 5 De là vient que notre esprit est tout embrasé au souvenir de ta pudeur et de ta sainte vie, de la chasteté de

[36] Le texte donné par Conradus Schemel est incomplet par à l'édition l'« Oraison de saincte Elizabeth » proposée d'après un bréviaire français appartenant à une collection privée et deux autres témoins dans Franz Joseph MONE, *Lateinischen Hymnen des Mittelalters*, Freiburg im Bresgau, 1855, t. 3, p. 282-283, n° 900.

[37] Hermann FISCHER, *Beiträge zur Litteratur der Sieben weisen Meister. I. Die handschriftliche Überlieferung der Historia Septem sapientum*, Greifswald, 1902, p. 11-20 sur l'ensemble du ms et p. 19 pour la mention de la lettre.

[38] Klaus J. HEINISCH, « Ein Brief Gregors IX. an die hl. Elisabeth », *Franziskanische Studien*, t. 25, 1938, p. 379-382.

pudicicie[1] et sanctimonie, castitatis cordis et carnis, in qua tanto ardore desideras portare stigmata Dominice passionis. 6 Propter hoc in terra mentis tue *seminauimus* uerbum Dei cum *lacrimis*, ut habeas postmodum pia *exultacione* quod *metas*, et de modico semine lacrimarum *manipulos* suscipias[f] felicium temporum eternorum. 7 Primordia siquidem tue conuersacionis felicibus promouentur, Domino cooperante, successibus, quod angelis ad gaudium, tibi ad meritum, multis quoque proficit[2] ad exemplum[g]. 8 Gaudemus quoque quod in statu sublimi, fragili sexu, etate tam tenera, in rebus asperis fide et moribus experimur tam feruentis[3] insignia caritatis[h]. 9 Ille manum teneram roborauit ad forcia, et lubricos adolescentie tue pedes constituit supra petram[i], qui *lapis* est *angularis factus in caput anguli*, *ab edificantibus* aliquando *reprobatus*[j].

10 Age ergo, filia, festina *sequere* sponsum tuum *quocumque ierit*, *donec introducat* te *in* thalamum suum et in *cubiculum domus* sue[l]. *Curre in odore ungentorum* ipsius gaudens et leta decantans[m] : « *Propter uerba labiorum tuorum ego custodiui uias duras*. »[n] Esto, dura et aspera sint uniuersa que pateris, sed mollescet hec protinus *oleo exultacionis*[o] perfusa duricies. *Eruntque praua in directa et aspera in uias planas*[p]. 11 *Iam non* quasi *hospes et aduena*, *sed* tamquam sponsa *Dei domestica*[q], stadium prompta alacritate percurras, ut coronam debitam consequaris[r]. 12 Currunt et alie, sed *quasi in incertum*[s], *ut corruptibilem coronam accipiant*[t]. 13 Cum Maria sepe assideas[4] pedibus Saluatoris ut delecteris *in uerbis gratie que* fluunt *ex ore eius*[u]. Desideria tua spiritalia iugi quadam examinatione considerans ne aliquid in eis lateat uicii sub uelamento uirtutum, et quidquid consciencie, quidquid fame obuium esse potest, protinus a sede tue mentis excludas. 14 *Lacrime* quidem *tue panes tui sint die ac nocte*[v], donec sponsus[5] tuus reficiat animam tuam consolacione celesti

cœur et de chair dans laquelle tu désires porter les stigmates de la passion du Seigneur avec une si grande ardeur. 6 Pour cette raison, *nous avons semé* dans la terre de ton esprit la parole de Dieu avec *des larmes* pour qu'ensuite tu aies avec une pieuse *allégresse* de quoi *moissonner* et recevoir d'une petite semence de larmes des *gerbes* d'éternité heureuse[f]. 7 De fait, les débuts de ta pieuse conduite sont promus par d'heureux succès, avec l'aide du Seigneur, ce qui suscite la joie chez les anges, chez toi le mérite et sert à beaucoup d'exemple[g]. 8 Nous nous réjouissons aussi de trouver dans une condition élevée, pour quelqu'un du sexe faible, à un âge si tendre, dans une situation âpre les signes d'une si fervente charité dans la foi et les mœurs[h]. 9 Il a affermi ta main tendre pour les travaux de force et établi les pieds glissants de ton adolescence sur une roche[i], lui qui est *la pierre angulaire devenue la tête de l'angle*, *après avoir été rejeté* une fois *par les bâtisseurs*[j].

10 Allons, fille, hâte-toi *de suivre* ton époux *partout où il va*[k], *jusqu'à ce qu'il t'introduise dans* sa chambre et *dans l'intimité de sa maison*[l]. *Cours dans l'odeur de* ses *parfums*, te réjouissant et chantant joyeusement[m] : « *À cause des paroles de tes lèvres, moi j'ai gardé les accès difficiles*. »[n] Admettons que soit dur et âpre tout ce que tu endures : mais cette dureté, ointe *d'une huile de joie*[o], s'adoucira aussitôt. *Les coteaux se changeront en plaines et les aspérités en vallées*[p]. 11 Parcours le stade avec une vive allégresse *non plus* comme *une hôte et une étrangère mais* en tant qu'épouse *de la maison de Dieu*[q] pour gagner la couronne méritée[r]. 12 D'autres courent aussi mais *comme à l'aventure*[s], *pour obtenir une couronne périssable*[t]. 13 Assieds-toi souvent avec Marie aux pieds du Sauveur pour te délecter *dans les paroles de grâce qui* coulent *de sa bouche*[u]. Tes désirs spirituels soumets-les à un examen continu, de peur que quelque vice ne s'y cache sous le voile des vertus et tout ce qui peut heurter ta conscience, ta renommée, exclue-le du siège de ton esprit. 14 Que *tes larmes* soient bien *ton pain jour et nuit*[v], jusqu'à ce que ton époux réconforte ton âme par une consolation céleste et par l'esprit de la grâce salutaire. 15

et spiritu gratie salutaris. 15 Ab oratione non cesses, pedes Domini non dimittens, donec *auster perflet ortum*[w] mentis tue et animam tuam ad uirtutem[6] face superne dilectionis inflammet[x]. 16 Illam *in mulieribus benedictam*[y] uirginem gloriosam, que de thesauris filii sui regale tibi preparat diadema, toto mentis conamine uenereris, et quasi ancilla ei subdita, specialis nomen eius non cesses in omnibus angustiis tuis et tribulationibus inuocare.

N'aie de cesse de prier, sans quitter les pieds du Seigneur, jusqu'à ce que *l'autan souffle sur le jardin* de ton esprit[w] et qu'il enflamme ton âme à la vertu au flambeau de l'amour divin[x]. 16 Vénère de toute la force de ton esprit la vierge glorieuse *bénie entre les femmes*[y] qui te prépare un diadème royal pris aux trésors de son fils, et comme une servante particulière qui lui est soumise, n'aie de cesse d'invoquer son nom dans toutes tes angoisses et tribulations.

Tit. [0] Rescriptum – uiueret *W* : Exemplar epistule a papa Gregorio IX° beate Elysabeth Vngarie regis filie transmisse *F*. || **5** [1] pudicie *W* : tue p. *F*. || **7** [2] proficit *W* : proficiat *F*. || **8** [3] feruentis *W* : feruentia *F*. || **13** [4] assideas *W* : assedeas *F*. || **14** [5] sponsus *F* : spiritus *W*. || **15** [6] uirtutem *W* : uirtutes *F*

2 [a] Experimento – didicimus : voir Gn 30, 27. [b] fortis – dilectio : Ct 8, 6. [c] nichil – caritatem : voir Ct 8, 7. || **4** [d] spiritus – terrarum : voir Sg 1, 7. [e] ille dulcissimus – absencium : voir Grégoire IX, *Ille dulcissimus* (13 avril 1234), *Quoniam ut ait* (18 février 1236), *Ad nostram* (4 janvier 1238). || **6** [f] seminauimus – suscipias : voir Ps 125 (126), 5-6 ; de modico – manipulos : *Transmund*., 16. || **7** [g] Primordia – exemplum : voir *Transmund*., 1. || **8** [h] etate – caritatis voir *Transmund*., 2. || **9** [i] Ille – petram : *Transmund*., 3. [j] lapis – reprobatus : voir Ac 4, 11 ; Ps 117(118), 22 ; Mt 21, 42 ; Mc 12, 10 ; Lc 20, 17. || **10** [k] sequere – ierit : Ap 14, 4. [l] donec – sue: voir Ct 3, 4. [m] Curre – decantans : voir Ct 1, 3. [n] Propter – duras : Ps 16, 4. [o] oleo exultacionis : He 1, 9. [p] Eruntque – planas : Is 40, 4 ; Lc 3, 5 ; Age ergo – planas : voir *Transmund*., 5. || **11** [q] Iam non – domestica : voir Ep 2, 19. [r] Iam non – consequaris : voir *Transmund*., 9. || **12** [s] quasi in incertum: 1Co 9, 26. [t] ut – accipiant : 1Co 9, 25 ; Currunt – accipiant : voir *Transmund*., 10. || **13** [u] sepe assideas – ore eius : voir *Transmund*., 12 ; in uerbis – eius : voir Lc 4, 22. || **14** [v] Lacrime – nocte : voir Ps 41 (42), 4. || **15** [w] auster – ortum : voir Ct 4, 16, *Transmund*., 15. [x] ad uirtutem – inflammet : voir *Transmund*., 13. || **16** [y] in mulieribus benedictam : voir Lc 1, 28.

Annexe
Lettre de Transmundus de Clairvaux

Répertoriée sous le n°6 par Sheila Heathcote dans son étude sur la collection de lettres attribuées à Transmundus[39], la lettre, ainsi que la collection dont elle est issue, a connu plusieurs recensions. Elle a été éditée sous une de ses premières formes par Bertrand Tissier au XVII^{e} siècle dans le troisième volume de sa *Bibliotheca patrum cisterciensium* sous l'intitulé « *Epistola 12 : Fratris Trasimundi ad Fratrem Gumbertum* »[40] (Ti) à partir d'un ou plusieurs manuscrits aujourd'hui disparus, mais proche(s) des témoins de la deuxième recension (D, E). Le texte utilisé par le rédacteur de l'*Experimento* est lui-même apparenté à celui de la seconde recension (D, E, Ti, mais surtout E), sauf pour la première phrase qui est identique à celle qu'on trouve dans les recensions 3 (F1, F2), 4 (H) et 5 (J). Ces dernières, extrêmement proches et partageant les mêmes omissions et variantes, ne sauraient cependant avoir été sollicitées pour la rédaction de la lettre à Élisabeth, ainsi que l'atteste le traitement qu'y connaissent les phrases 2, 4, 10 et 12 (reprises en *Experimento* 7, 8, 12 et 13 d'après une version semblable à celle de D, E et Ti). Il semble donc qu'il faille supposer l'existence d'une version intermédiaire, qui aurait le même incipit que les recensions 3-5 mais correspondrait ensuite à la recension 2.

L'édition de la lettre est provisoire car nous n'avons pu consulter tous les manuscrits et avons voulu proposer un texte proche de celui connu du rédacteur de l'*Experimento*. À l'exception du titre, qui est celui de B, de l'incipit (§1), qui suit le texte des recensions 3-5 (F, H et J) et d'une leçon au § 5 (decantans *TiFHJ* : decantantis *DE*) et au § 6 (intrat : intrant *E*), c'est le texte de E qui a globalement été suivi. Sont indiquées en note les variantes des recensions différentes sans que soient toutefois reportées les omissions et leçons fautives isolées de chaque témoin.

Liste des sigles utilisés[41] :

B = Troyes, BM, 1531, 1er quart du XIII^{e} siècle, f. 170v[42] (recension 2a).
D = Paris, BnF, lat. 11382, 1ère moitié du XIII^{e} siècle, f. 97r/v[43] (recension 2a).
E = Paris, BnF, lat. 13688, 1ère moitié du XIV^{e} siècle, f. 152r/v[44] (recension 2b).
F = F1 + F2 (recension 3)
F1 = Troyes, BM, 1452, 1471, f. 99v ; les §10-11 y sont omises[45].
F2 = Troyes, BM, 893, 1ère moitié du XIII^{e} siècle, f. 16v-17r[46].
H = Munich, BSB, Clm 14953, fin XIII^{e} – début XIV^{e} siècle, f. 16r/v[47] (recension 4).
J = Paris, Bibliothèque Mazarine 3816, milieu du XIII^{e} siècle, f. 20v-21v[48] (recension 5).
Ti = B. Tissier, *Bibliotheca patrum cisterciensium*, t. 3, Bonnefontaine, 1660, p. 261-262 (recension 2a ?).

---

[39] Sheila HEATHCOTE, « The Letter Collections attributed to Master Transmundus, Papal Notary and Monk of Clairvaux in the late Twelfth Century », *Analecta Cisterciensia*, 21, 1965, p. 35-109 et 167-238, ici p. 175.
[40] Bertrand TISSIER, *Bibliotheca patrum cisterciensium*, t. 3, Bonnefontaine, 1660, p. 261-262.
[41] Nous reprenons les sigles attribués par S. Heathcote aux mss qu'elle a étudiées. Voir S. Heathcote, *art. cit.*, p. 67.
[42] Sur ce ms qui ne contient que la table des lettres et leur incipit, voir *ibid.*, p. 68-70.
[43] Sur ce ms, voir *ibid.*, p. 71-72.
[44] Sur ce ms, voir *ibid.*, p. 72-73.
[45] Sur ce ms, voir *ibid.*, p. 74-75.
[46] Sur ce ms, voir *ibid.*, p. 73-74.
[47] Sur ce ms, voir *ibid.*, p. 75-76. Nous avons en outre consulté le ms Firenze, Biblioteca Laurenziana, Plut. 25. Sin. 04, fin XIII^{e} siècle, Santa Croce de Florence, f. 11v-12r (P), mais nous n'en signalons que deux leçons, car pour le reste ce ms suit FH.
[48] Sur ce ms, voir *ibid.*, p. 76-77.

Frater Trasimundus fratri Gombert[0]

1 Quod tue conuersationis[1] primordia felicibus promouentur, Deo auctore teque cooperatore, successibus, angelis ad gaudium, tibi ad meritum, mihi proficit[2] ad exemplum. 2 *Emulor enim Dei*[3] *emulatione*[a] quod agis, et in etate tam[4] tenera tamque rebus[5] asperis insueta, fidei fortioris admiror insignia. 3 *Apertum* iam[6] tibi celitus eterne beatitudinis *ostium* letus agnosco, gratias agens illi *qui aperit et nemo claudit ; claudit, et nemo aperit*[b]. 4 Ille uirilibus animis annos induit pueriles, ille manum teneram roborauit ad fortia, ille lubricos adolescentie tue[7] pedes supra petram constituit, apprehensaque *manu dextera tua, in sua te uoluntate deduxit*[c].

5 Age ergo festina, *sequere* eum *quocumque ierit*[d], gaudens laetusque in uoce psalmi decantans[8] : « *Propter uerba labiorum tuorum ego custodiui uias duras*[e]. » Esto, dura sint[9] uniuersa que pateris, sed mollescet hec protinus *oleo exultationis*[f] perfusa durities, *eruntque praua*[10] *in*[11] *directa, et aspera in uias planas*[g]. 6 Plane, *pulchre*, et *pacifice uiae eius*[h], nec nisi flagitiosis malignisque difficiles. Hec sunt itinera *sapientie*, que *nec in maliuolam intrat*[12] *animam, nec habitat in corpore subdito peccatis*[i]. 7 Tu uero omnia illa[13] aut non attigisti penitus, aut penitus dimisisti, illius fidem, obedientiam, iustitiamque secutus, de quo scriptum legitur[14] : « *Credidit Abraham, et reputatum est ei ad iustitiam*. »[j] 8 Tu siquidem ad exemplar illius[15], terram admonitus relinquere Caldeorum, carnem prudenter et patriam duplici transfugio dimisisti, et in Isrelitarum coloniam felix aduena transmigrasti. 9 *Iam* uero[16] *non*[17] *hospes et*[18] *aduena, sed ciuis sanctorum*[19] *et domesticus* seruorum *Dei*[k], cum quibus idem *stadium* prompta alacritate percurris, ut idem cum eis *brauium* consequaris[l]. 10 Currunt et[20] alii, sed *quasi in incertum*, et *illi*[21] *quidem, ut corruptibilem coronam*

Frère Transmundus à frère Gombert

1 Que les débuts de ta pieuse conduite soient promus par d'heureux succès, par l'action de Dieu et ton action conjointe, suscite la joie chez les anges, chez toi le mérite et me sert d'exemple. 2 *Je jalouse en effet d'une jalousie de Dieu*[a] ce que tu fais et j'admire les signes d'une foi très forte à un âge si tendre et si peu habitué à une situation âpre. 3 Je reconnais avec joie que t'est désormais *ouverte* d'en-haut *la porte* de la béatitude éternelle et je rends grâce à celui *qui ouvre, et personne ne ferme ; qui ferme, et personne n'ouvre*[b]. 4 Il a investi tes années d'enfance d'un courage d'homme, il a affermi ta main tendre pour les travaux de force, il a établi les pieds glissants de ton adolescence sur une roche et, t'ayant saisi *la main droite, il t'a conduit selon sa volonté*[c].

5 Allons donc, hâte-toi *de* le *suivre partout où il va*[d], te réjouissant et chantant joyeusement : « *À cause des paroles de tes lèvres, moi j'ai gardé les accès difficiles*. »[e] Admettons que soit dur tout ce que tu endures : mais cette dureté, ointe *d'une huile de joie*[f], s'adoucira aussitôt. *Les coteaux se changeront en plaines et les aspérités en vallées*[g]. 6 *Ses voies sont* planes, *agréables et paisibles*[h] et ne sont difficiles que pour ceux qui ont une conduite honteuse et mauvaise. Ce sont les chemins de *la sagesse*, laquelle *n'entre pas dans une âme malveillante et n'habite pas dans un corps esclave des péchés*[i]. 7 Mais toi, tout cela, ou tu ne l'as pas du tout effleuré ou tu y as complètement renoncé, à la recherche de la foi, de l'obéissance et de la justice de celui dont on lit qu'il est écrit : « *Abraham crut et cela lui fut imputé à justice.* »[j] 8 De fait, à son exemple, conseillé de quitter la terre de Chaldée, tu as sagement renoncé à la chair et à la patrie par une double désertion et tu t'es exilé en heureux étranger dans la colonie d'Israël. 9 Mais, désormais tu n'es plus *un hôte et un étranger mais un concitoyen des saints appartenant à la maison* des serviteurs *de Dieu*[k] : tu parcours en leur compagnie *le stade* avec une vive allégresse pour gagner avec eux la même *récompense*[l]. 10 D'autres courent aussi mais *comme à l'aventure*, et eux c'est *pour obtenir*

accipiant, tu *autem incorruptam*[(m)]. 11 *Risus illorum dolore miscebitur*[(n)] : *tristitia* tua *in gaudium* con*uertetur*[(o)(22)].

12 Huius autem gaudii iam prelibas[(23)] non pro minima portione delicias : quippe cui contigit assidere frequenter[(24)] pedibus Saluatoris, et delectari *in uerbis gratie, que* fluunt *ex ore eius*[(p)(25)]. 13 Prope[(26)] est ut inuideam tam felici, ea duntaxat inuidia que emulantis animum non torrido liuore discrutiat, sed ad uirtutis ardorem face dilectionis inflammat[(27)]. 14 Attende igitur, ut cui non[(28)] est inuidere profectibus, non contingat defectibus condolere : quod utique mihi profecto contingeret, si perflans uel ad modicum spiritus aquilonis flores uernantis gratie, qui in terra tua tam subito peruenerunt[(29)], frigoris sui rigore necaret. 15 *Auster* potius inuocetur, ut *ueniat*[(q)], et tenera uirtutum fouendo plantaria maturam ubertatem grauide messis adducat. 16 O quam exultans in ea messione letaberis, quando de hoc modico semine lacrimarum onustis humeris ulnisque refertis, infinitos letitie manipulos reportabis ! 17 Tunc de contrictione[(30)] tua duplici et labore in quietem refrigeriumque transibis[(31)], et *in terra* Domini *duplicia possidebis*[(r)]. 18 *Memento* tamen *mei*, *cum bene tibi*[(32)] *fuerit*[(s)], et ne repellas, obsecro, post tergum tuum uel segniter anhelantem, qui te nimio zelo tui ad currendum hortatur, licet feliciter precurrentem.

Tit. [(0)] Frater – Gombert *B* : *om. DE* Epistola 12 fratris Trasimundi ad Fratrem Gumbertum *Ti* Exhortatio ad quendam ut si conuersari feliciter ceperit felicissime perseueret *FH* Exhortatio ad quendam ut si conuersari ceperit felicissime perseueret *J*. || **1** [(1)] conuersationis *EFHJ* : conuersionis *BDTi*. [(2)] proficit *FHJ* : prouenit *DETi*. || **2** [(3)] dei : *om. DTi*. [(4)] tam : *om. FH*. [(5)] rebus : *om. FHJ*. || **3** [(6)] iam *EFHJ* : tamen *D* autem *Ti*. || **4** [(7)] adolescentie tue *DETi* : adolescentuli *FHJ*. || **5** [(8)] decantans *TiFHJ* : decantantis *DE*. [(9)] sint *ETiF1J* : sunt *DF2HP*. [(10)] praua : plana *F*. [(11)] in *DETiJP* : *om. FH*. || **6** [(12)] intrat *DTiF1P(ut uid.)* : intrant *EHJ* intret *F2*. || **7** [(13)] omnia illa *EFHJ* : illa omnia *DTi*. [(14)] legitur *E* : legis *DTi* est *FHJ*.|| **8** [(15)] exemplar illius *ETi* : eius exemplar *FHJ* exemplar

une couronne périssable, tandis que la tienne sera *impérissable*[(m)]. 11 *Leur rire sera mêlé d'affliction*[(n)] : ta *tristesse se changera en joie*[(o)].

12 Goûte maintenant les délices cette joie non en petite part, comme il est normal pour celui à qui il arrive fréquemment de s'asseoir aux pieds du Sauveur et de se délecter *dans les paroles de grâce qui* coulent *de sa bouche*[(p)]. 13 Il s'en faut de peu que je t'envie d'être si heureux, seulement de cette envie qui ne torture pas l'esprit du jaloux d'une convoitise brûlante mais l'enflamme à l'ardeur de la vertu au flambeau de l'amour. 14 Veille donc à ce qu'il n'arrive pas à celui qui n'envie pas les progrès de ne pas s'affliger des défauts : c'est ce qui finirait certainement par m'arriver si le souffle du vent du nord, soufflant, même modiquement, détruisait par la rigueur de son froid les fleurs de la grâce éclatante qui arrivèrent soudainement sur ta terre. 15 Qu'on prie plutôt l'*autan* de venir[(q)] et qu'en réchauffant les tendres plantations de vertus, il produise l'abondance d'une riche moisson à maturité. 16 Comme, exultant, tu te réjouiras de cette moisson quand, les épaules chargées et à plein bras, tu rapporteras de cette maigre semence de larmes des gerbes infinies de joie ! 17 Alors, tu passeras de ta double affliction et de ton labeur au repos et à l'apaisement et *tu possèderas le double sur la terre* du Seigneur[(r)]. 18 *Souviens-toi* cependant *de moi*, *quand tu seras heureux*[(s)] et, je t'en prie, ne me repousse pas avec mépris, même si en paresseux je suis hors d'haleine, moi qui t'exhorte à courir de tout ton zèle, bien que tu me précèdes heureusement.

D. || **9** [16] iam uero *DETi* : uerumtamen iam *FHJ*. [17] non : non es *Ti*. [18] et : seu *Ti*. [19] sanctorum *DETi* : sanctorum discretus *FHJ*. || **10** [20] et *DETi* : *om. F2HJ*. [21] illi *DETi* : alii *F2HJ*. || **11** [22] in gaudium conuertetur *DETi* : c. i. g. *F2HJ*. Currunt et alii – conuertetur : *om. F1*. || **12** [23] iam praelibas *DETi* : prelibas iam ut arbitror *FHJ*. [24] quippe – frequenter *DETi* : quippe qui frequenter assides *FH* quippe frequenter assides *J*. [25] delectari – eius *DETi* : uerbis gratie de ipsius ore procedentibus delectaris *FHJ*. || **13** [26] prope *DETi* : pene *FHJ*. [27] ea duntaxat –inflammat *DETi* : nisi quia liuor non sortitur locum in animo qui tibi coniungitur federe christiano *FHJ*. || **14** [28] non *EFHJ* :nunc *Ti*. [29] peruenerunt *EFHJ* : paruerunt *DTi*. || **17** [30] contrictione *EF1J* : contritione *FH2P* tristitia *DTi*. [31] in quietem – transibis *DETi* : in refrigerium transies et quietem *FHJ*. || **18** [32] bene tibi *EFHJ* : t. b. *DTi*.

2 [a] Emulor – emulatione : 2Co 11, 2. || **3** [b] Apertum – nemo aperit : Ap 3, 7-8. || **4** [c]apprehensaque – deduxit : voir Ps 72 (73), 24. || **5** [d] sequere – ierit : Ap 14, 4. [e] Propter – duras : Ps 16, 4. [f] oleo exultationis : voir He 1, 9. [g] eruntque – planas *:* Is 40, 4 ; Lc 3, 5. || **6** [h] pulchre – eius : voir Pr 3, 17. [i] sapientie – peccatis : Sg 1, 4. || **7** [j] Credidit – iustitiam : Gn 15, 6; Rm 4, 3; Ga 3, 6. || **9** [k] Iam – Dei : Ep 2, 19. [l] cum quibus – consequaris : voir 1Co 9, 24. || **10** [m] quasi – incorruptam : 1Co 9, 25-26. || **11** [n] Risus – miscebitur : Pr 14. 13. [o]tristitia – conuertetur : voir Jn 16, 20. || **12** [p] in uerbis – eius : Lc 4, 22. || **15** [q] Auster – ueniat : voir Ct 4, 16. || **17** [r] in terra – possidebis : voir Is 61, 7. || **18** [s] Memento – fuerit *:* Gn 40, 14.